

Gilles BARROUX *Le cabinet médical de Diderot. La part de la médecine dans l'élaboration d'une philosophie matérialiste*. Éditions matériologiques. Coll. Histoire du matérialisme, Paris, 2018, 312 p.

Gilles Barroux, professeur de philosophie en classes préparatoires, est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles consacrés aux relations entre philosophie, médecine et anthropologie au siècle des Lumières. Il a participé à plusieurs projets de recherches concernant cette dynamique, notamment à l'ANR Philomed. Après *Philosophie, maladie et médecine au dix-huitième siècle* (H. Champion, 2008), *Le Chevalier de Jaucourt. L'homme aux dix-sept mille articles*, en codirection avec François Pépin (Société Diderot, 2015), *Les sources médicales de la connaissance de l'homme* (L'Harmattan, 2016), *La médecine de l'Encyclopédie. Entre tradition et modernité* (CNRS éditions, 2017), il publie en 2018 *Le cabinet médical de Diderot. La part de la médecine dans l'élaboration d'une philosophie matérialiste*.

L'année 2013 qui marquait le tricentenaire de la naissance de Denis Diderot (1713-2013) a donné une nouvelle orientation aux recherches sur le philosophe, sa pensée, son influence. Depuis les travaux fondateurs de Roland Mortier (*Diderot en Allemagne 1750-1850*, PUF, 1954), et de Jacques Proust (*Diderot et l'Encyclopédie*, Colin, 1962), l'œuvre protéiforme de Diderot n'a cessé d'être soumise au questionnement de chercheurs de disciplines multiples. On n'approche pas Diderot de manière superficielle. Et le livre de Gilles Barroux s'inscrit dans cette lignée de chercheurs attentifs à une œuvre qui dépasse les normes convenues. Le sous-titre indique la méthode : il s'agit de comprendre comment s'est élaborée une pensée matérialiste et quelle est la part de la médecine dans ce processus, sans pour autant appréhender le rapport de Diderot à la médecine comme un simple « thème d'études » possible parmi les centres d'intérêt du philosophe. On comprend donc que l'expression de « cabinet médical » désigne ici métaphoriquement la mise en œuvre de réflexions et de conjectures portant sur la médecine, son histoire et ses pratiques, appliquées à l'anthropologie, à la morale, la politique et l'esthétique, ou comme l'écrit G. Barroux « en destinant la matière médicale à une véritable hétérogénéité de ses usages (p. 7) ». Diderot repense la philosophie à partir de la médecine et des sciences de la vie ; de même que la notion médicale d'expérience tend au cours du XVIII^e siècle vers celle d'expérimentation, la démarche philosophique de Diderot est une démarche en recherche, en questionnement. Une première partie présente les états de la médecine à l'époque de Diderot et analyse l'empirisme en médecine, à partir de la figure d'Hippocrate ; Barroux montre comment les notions d'observation et d'expérience, inhérentes au développement de la médecine, deviennent des outils dynamiques dans la pensée de Diderot en tant que garde fou contre tout esprit de système. La *Lettre d'un citoyen zélé* écrite en 1748 et destinée à mettre d'accord les deux corps constitués, médecins et chirurgiens, nous paraît assez anecdotique, mais sans doute est-elle nécessaire pour faire comprendre le parcours philosophique de Diderot. Des *Pensées philosophiques* (1746) au *Rêve de d'Alembert* (1769), Diderot se nourrit des concepts et des idées auxquelles lui donnent accès sa participation à la traduction en français du *Dictionnaire universel de médecine* de Robert James (1703-1776) publié à Paris en 1746-48, son entourage amical et médical et surtout la gigantesque entreprise de l'*Encyclopédie* qu'il porte près de vingt ans. Les deux *Discours préliminaires* (celui du DUM,

écrit par Diderot, et celui de l'*Encyclopédie* sous la plume de d'Alembert) développent une vision historique « progressiste » des connaissances fondée sur un raisonnement rigoureux, en même temps qu'ils refusent tout esprit de système, également en médecine (p. 70) : plusieurs pages sont ainsi consacrées à montrer la pertinence pour le volet médical de la méthode bien connue des renvois dans l'*Encyclopédie* et introduisent une réflexion sur les notions d'éclectisme et de scepticisme en médecine.

La deuxième partie s'attache à montrer comment Diderot utilise les connaissances fournies par cette médecine empirique, ou déjà expérimentale, pour fonder une philosophie de la nature et pour la traduire en fictions. On lira avec intérêt le chapitre (p. 122-141) consacré à un des modèles de pensée et d'écriture de Diderot : l'ouvrage du médecin Théophile de Bordeu (1722-1776), *Recherches anatomiques sur la position des glandes et sur leur fonction* (1751). De cette contribution majeure à la connaissance des fonctions physiologiques des glandes, ces « petits corps dans un grand corps » (p. 131), Diderot retient une pensée (les principes d'un vitalisme matérialiste, chaque organe contribuant à la vie du tout) et une forme d'écriture (analogies et métaphores, entre autres celle devenue célèbre de l'essaim d'abeilles). Qu'il s'agisse des glandes de Bordeu ou des polypes de Tremblay, une même interrogation traverse l'œuvre de Diderot : comment connaître la nature, la matière vivante, la génération, la nature biologique de l'homme ? En transposant Bordeu en personnage dialoguant avec Mlle de Lespinasse au chevet de d'Alembert délirant (*Le rêve de d'Alembert*), en poussant conjectures, hypothèses et imaginaire à leur paroxysme, Diderot met au centre des questionnements la frontière indicible entre la vie et la mort (p. 146-150), ou plus exactement, en montrant les passages d'un état de la matière à un autre, il montre également comment opère le mouvement de la pensée.

La dernière partie, non moins intéressante, est centrée sur la place de l'homme dans la nature. Plusieurs sources et facettes de l'anthropologie au XVIII^e siècle sont convoquées, autour des figures de Diderot et de Cabanis (p. 175-187). La présence de « monstres » (définis comme des cas de malformations importantes de naissance) dans l'œuvre de Diderot conduit Barroux à analyser les explications de la monstruosité par les savants (médecins, physiologistes et anatomistes). Les hypothèses de l'accidentéisme et du préformisme sont rappelées. Il reste que chaque « cas » est individuel et résiste aux tentatives de typologies ou de classifications. Dans le cabinet de Diderot, et dans le *Rêve de d'Alembert*, ce n'est pas le pathologique qui intéresse le philosophe, mais ce que chaque monstre révèle du flux perpétuel de la matière « où chaque forme relève du provisoire » : le monstre devient dans cette acceptation un « effet rare » de la fluctuation des formes (p. 202). Mais ce n'est qu'après un détour sur l'utile et le beau, des considérations sur l'anatomie et la vivisection, sur les expérimentations faites sur le mort et le vivant, que revient au premier plan la question de la différenciation des morales au même titre que celle des corps et de la matière ; tel est le sujet du *Supplément au voyage de Bougainville* (1772), où la morale obéit à une forme de pragmatisme ou d'utile qui diffère de celle de l'Occident. Un dernier chapitre évoque cette fois l'homme Diderot dans sa correspondance. On lira le beau portrait qu'il dresse du *spleen*, ce terme nouveau pour nommer la mélancolie que lui a appris un voyageur écossais (*Lettre XLIX*, à Sophie Volland au Grandval, le 31 octobre 1760, vol. XVIII, p. 530). Une abondante bibliographie et un index complètent l'ouvrage.

Ce dernier livre de Gilles Barroux n'est pas d'une lecture facile ; le texte est dense et sollicite des entrées d'articles philosophiques dans le *DUM* et dans l'*Encyclopédie* aussi bien que des textes d'apparence littéraire (dialogues, récits, salons...) de Diderot, qui ne sont pas immédiatement philosophiques. On y retrouve quasiment toutes les grandes questions qui ont traversé le siècle des Lumières : génération, probabilité, expérimentation, inoculation... De la pensée médicale à la thérapie, le fil conducteur choisi par Gilles Barroux est celui de l'empirisme. Aucun dogmatisme dans ce livre que l'on pourrait considérer comme un prolongement de *La médecine de l'Encyclopédie. Entre tradition et modernité* (CNRS Éditions, 2017), dont il reprend d'ailleurs en grande partie le plan général ; les sources du savoir médical, la méthode des renvois, l'*épistémè* médicale, l'interrogation sur les maladies du corps et de l'âme sont ici abordées sous l'angle de l'élaboration d'une philosophie matérialiste. Certes, La Mettrie, d'Holbach, Helvétius auraient pu être plus sollicités, mais aurait-on pour autant mieux compris ce qui fait la singularité du matérialisme de Diderot ? Son écriture qui se joue des catégories littéraires, qui expérimente des genres hybrides, n'est-elle pas finalement le véritable laboratoire où ses idées prennent forme ? Le livre de Gilles Barroux est une invitation à relire Diderot.

Jacqueline Vons